

CRITIQUE, concert. BÂLE, Stadtcasino, le 2 septembre 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Basel Sinfonieorchester, Markus Poschner (direction)

Dans la cité helvétique au bord du Rhin, le *Basel Sinfonieorchester* s'est lancé dans un marathon des *Symphonies* de Gustav Mahler lancé la dernière saison. Pour l'étape du 2 septembre, le *maestro* Markus Poschner a dirigé la plus célèbre d'entre elles, la 5ème ! Une soirée *stürmisch* (orageuse), où les murs du *Stadtcasino* ont tremblé, avant que le public ne retienne son souffle durant le célèbre «*Adagietto*» (4ème mouvement). La série se poursuit fin février, avec la *Symphonie n°1 «Titan»*, toujours à Bâle, et l'ensemble sera gravé et diffusé sur la Radio-Télévision Suisse (RTS et SRF).

Ambiance de grand soir à Bâle, ce 2 septembre. Beaucoup de monde en salle et sur scène, dans le *Stadtcasino* qui a notamment accueilli en 1897 le premier congrès sioniste mondial, présidé par Theodor Herzl. Hasard ou non, le compositeur à l'honneur ce soir-là, **Gustav Mahler**, a énormément souffert de l'antisémitisme à Vienne, au point de lui coûter sa place à la tête de la *Hofoper*, en 1907. Dans ce

bâtiment *belle époque*, le public – venu en nombre – profite des généreux foyers réalisés par le duo d'architectes stars Herzog & De Meuron, inauguré en 2020, dont les velours et damas rouges réalisés en France s'inspirent des loges de l'*Opéra Garnier*.

Place à la musique. Sur scène, le trompettiste solo **Huw Morgan** lance, seul, éclatant, avec une insolente maîtrise les premières notes de cette symphonie monstre. Il faut souligner les nerfs d'acier du musicien. La première tempête orchestrale passée, les cordes instillent leurs traits gracieux dans la salle, les huit contrebasses trônant au fond. Le mouvement se termine avec le thème initial, chuchoté, frappé d'un coup sec des cordes pincées. « *Zigarette* » a tonné Leonard Bernstein pour annoncer la pause, dans un fameux enregistrement de répétitions avec les *Wiener Philharmoniker*. On doit au *maestro* d'avoir remis Mahler sur le devant de la scène dans les années 70.

« *Orageux, avec véhémence* », tel est l'esprit voulu par le compositeur dans le deuxième mouvement, où les bois répondent aux violoncelles et alto, dont on pourrait regretter une carence de *vibrato*. La fin contraste en douceur, avec un dialogue entre la flûte traversière (**Julia Morgan**) et le violon solo (**Axel Schacher**). Les cors attaquent brillamment le *Scherzo* à trois temps, les cordes se cherchent et se taquinent avec espièglerie avant d'offrir des pages déchirantes dans la complainte du cor solo **Alessandro Viotti**, un peu fébrile peut-être parce, s'agissant de sa première avec l'orchestre bâlois.



Le mouvement terminé en apothéose de cuivres et percussions, le chef **Markus Poschner** instille une respiration de presque deux minutes, avant d'entamer dans un infinitésimal *pianissimo* l'*Adagietto*, devenu *superstar* dans *La Mort à Venise*, de Visconti, d'après le roman de Thomas Mann, entre passion déplacée et lagune empestée. Le public retient son souffle, les cordes règnent, déroulant leurs lignes méditatives, intérieures, profondes, les larmes coulent sur plusieurs visages. Le *vibrato* est à plein, les altos se font doux-amer, la harpe convoque l'aube, les violons sont des trésors d'expressivité. La salle atteint un niveau de communion intense mais pudique, on est en terres protestantes. Le mouvement terminé, on sent le public sonné, qui a besoin de retrouver ses esprits.

Le cor solo reprend la main, initiant le « *Rondo finale* », suivi notamment du hautbois (**Marc Lachat**). Alternant phases

dansantes, rythmiques, le mouvement inclut plusieurs clins d'œil à l'*Adagietto*. Mahler se joue du public, proposant un *crescendo* qui retombe comme un soufflé raté. Avec d'amples coups d'archet, les cordes luttent face aux cuivres et percussions. L'orchestre et le chef dialoguent, se cherchent, avec une forte cohérence mais de manière détendue, après plus d'une heure et demie de concert. À la ligne d'arrivée, le public en nombre applaudit debout cette performance.

**CRITIQUE, concert. BÂLE, Stadtcasino, le 2 septembre 2026.
MAHLER : 5ème Symphonie. Basel Sinfonieorchester, Markus
Poschner (direction). Crédit photo © Bettina Matthiessen**